

La Prusse était tranquille en fait de religion. Le roi, que l'on croyait bien favorable au Prince de Hatzfeld, qui s'est fait protestant, le roi s'est montré au contraire des plus en faveur du prince-évêque de Breslau, qu'il a reçu en audience particulière, et auquel il a témoigné toute sa satisfaction pour la conduite de ce dernier dans l'affaire du prince hérétique. — Les Séparatistes protestants d'Elberfeld se sont constitués en Eglise Indépendante. Ils ont demandé à être reconnus comme tels, mais leur demande leur a été renvoyée.

En Hollande, il y a eu un nouveau schisme. Trois prêtres catholiques, les sieurs Groebe, Garstentat et Dyk, qui avaient été suspendus de leurs fonctions, viennent de fonder une nouvelle Eglise qu'ils appellent l'Eglise Hollando-Catholique. C'est une imitation de ce qu'a fait le Célèbre Ronge, mais probablement que ce sera un schisme qui aura bien peu de partisans. M. Le Sage ten Brock, Rédacteur de l'*Ami de la Religion* en Hollande est mort à l'âge de 70 ans. C'est une grande perte pour le parti catholique dans ce pays.

En Bavière, le Nonce Apostolique, Mgr. Morichini, a quitté Munich, et est retourné à Rome; on croit que c'est la conséquence d'un différent qui se serait élevé entre le gouvernement et l'envoyé du St. Siège. Cette opinion paraît avoir assez de probabilités en sa faveur, si l'on regarde un peu quelle est la politique actuelle du gouvernement Bavaïrois. Elle est telle que tous les Archevêques et Evêques du pays viennent d'être obligés de protester contre les conditions, tout-à-fait contraires aux canons, que l'on impose actuellement aux vœux monastiques des femmes.

Au Mont-Liban, la situation des Chrétiens ne s'améliore pas, il s'en fait de beaucoup. Ils continuent à être tourmentés et opprimés, et tous les jours il est bruit qu'on va les massacrer en masse. On croit par là les forcer à embrasser l'Islamisme, mais les chrétiens tiendront fermes et ne céderont jamais à la crainte. Voici un passage d'une lettre datée Beyrouth, 27 mai 1847.

« Ce qu'il y a de plus terrible, c'est le divan qu'on a formé. Tous les membres sont Druses, Musulmans, Metoualis et autres semblables, et il n'y a que deux Maronites! L'on a voulu faire accroire aux chrétiens que ce divan n'avait été établi que pour les faire indemniser des pertes que les Druses leur avaient fait éprouver, mais comme tous les membres de ce divan sont infidèles, bien plus, comme ce sont les chefs mêmes qui ont fait tout le mal, est-il possible qu'ils puissent faire la moindre chose en faveur des chrétiens? Quant aux deux Maronites qui sont là, ce sont les Druses eux-mêmes qui les ont choisis. Ce sont, il est vrai, des scheïks, mais des hommes ignorans, dénués de toute espèce d'influence et de valeur. . . . »

« Nous sommes comme un cadavre jeté aux vautours. Le bruit court ici que les infidèles veulent faire périr tout ce qu'il y a de chrétiens; et rien ne peut, d'ailleurs, donner une idée du zèle qu'ils déploient pour forcer les chrétiens à embrasser l'Islamisme. L'on dit encore ici que les Circassiens se sont de nouveau soulevés contre les Russes et les ont mis en déroute, et que le sultan va s'emparer de la Grèce et faire la guerre à la Russie. Voilà ce qui se passe en ce moment à Damas; espérons en Dieu qu'il changera le cœur de nos protecteurs et qu'ils sauveront les chrétiens de cette province »

Les Missions françaises en Chine paraissent à présent pouvoir exercer leur ministère assez librement. D'après une lettre du R. P. Lemaître, de Chang-Haï, du 15 février 1847, le gouvernement chinois, a fait une compensation pour les possessions que les missionnaires avaient perdues en Chine, et se montre tout à fait disposé à exécuter les traités en faveur du Christianisme, et à favoriser les missionnaires qui, dans l'île de Toomming, font une ample moisson.

A Rome, il y avait eu bruit de quelque chose comme une conspiration. Le jour anniversaire de l'amnistic, l'on disait que l'on voulait massacrer le peuple, et les ennemis de la religion plaçaient, en tête des conjurés, des noms des plus respectables et des plus vénérés. On allait jusqu'à dire que le chef des assassins était un Prince de l'Eglise, un Cardinal, le vénérable et saint Cardinal Lambruschini. Des lettres écrites de Rome aux journaux allemands, aux journaux français et à ceux d'Angleterre accrédiétaient ces bruits et vouaient à l'exécration du monde entier des hommes de la plus grande piété et de la conduite la plus irréprochable. Ces journaux ne se sont pas fait prier pour rapporter tous ces faits, et essayer de faire du scandale. L'*Univers*, lui-même, d'ordinaire si religieux et si bien informé, est tombé dans le piège et a fait écho aux bruits des autres journaux. Mais enfin, la vé-

rité s'est fait connaître, et tout le scandale, que l'on a voulu faire, retourné contre ceux qui se sont montrés si peu religieux. Voici comment la chose est rapportée dans une correspondance de l'*Ami de la Religion* qui s'est montré dans cette occasion, comme dans tant d'autres, le défenseur sincère de la bonne cause:

« Rome, 18 juillet. »

« Une grande et bien affligeante fermentation règne ici depuis trois jours. Des bruits sinistres sont venus troubler les joyeux préparatifs de la fête populaire qui devait célébrer le premier anniversaire de l'amnistic. L'inauguration de la statue colossale de Pie IX sur la place du Peuple, devait être accompagnée des mêmes manifestations par lesquelles depuis un an les habitans de Rome font éclater en toute rencontre leur enthousiasme et leur amour pour l'auguste Pontife. Mais tout à coup se répand et se propage parmi le peuple une de ces rumeurs qui exaltent jusqu'au délire, par la peur et par la colère qu'elles excitent, les esprits d'une multitude trop crédule. Une conspiration sanglante se trame, dit-on, dans les conciliabules du parti rétrograde. Le peuple en masse doit être égorgé au milieu de la fête, non par les coups de poignards de sicaires soldés, mais avec le sabre et les baïonnettes des troupes pontificales transformées en bandes d'assassins. On désigne les rues, les maisons où, pendant la nuit, les chefs de cet exécrable complot se rassemblent; on prononce tout haut, on affiche au coin des rues les plus fréquentées les noms de ces féroces conjurés, et, le croiriez-vous! le nom du vénérable cardinal Lambruschini figure en tête de cette liste. Cela est odieux jusqu'à la stupidité, cela est absurde jusqu'à l'impossible. Mais est-ce la première fois qu'on agite le peuple, qu'on l'égare et qu'on le terrifie par des rumeurs absurdes? Cette infernale et grossière invention a donc eu le succès de toutes les inventions de ce genre. Le peuple a cru à ce complot, à ces massacres. D'honorables citoyens, redoutant les conséquences ou de cette erreur, ou du moindre désordre qui pourrait se manifester dans les fêtes du 17, sont allés supplier le Pape d'empêcher la célébration. Sa Sainteté s'est rendue à ce vœu que le *cerce romain* avait formulé dans une adresse, et dont le duc de Rignano et le prince Borghèse ont porté l'expression aux pieds de Saint-Père. »

« Cependant l'inquiétude et l'agitation des esprits ne se sont point immédiatement calmées. Des placards, évidemment écrits par quelques misérables, entretenaient au contraire ces terreurs et cette effervescence de la population. Parmi les individus désignés aux ressentimens de la multitude, quelques-uns qui avaient pris la fuite ont été arrêtés. D'autres, plus constants dans le bon sens du peuple, et ne doutant pas que le premier accès de cette espèce de fièvre passé, on ne reconnût leur innocence, se sont remis volontairement aux mains de la garde civique. Quant au vénérable cardinal Lambruschini, pendant que de coupables agitateurs mélaient si indignement son nom à des complots sanguinaires, il prenait paisiblement possession de son nouveau siège à Civita-Vecchia, au milieu des transports de la ville illuminée et des bénédictions des pauvres auxquels il faisait distribuer d'abondantes aumônes, du pain, des lits, des vêtements. . . . »

« Le calme et la confiance un moment troublés, moins par des actes extérieurs que par la sourde fermentation des esprits, à la suite de ces prétendues révéations de complots et de massacres, commencent à remplacer l'inquiétude et les alarmes. Ce matin le Pape est allé dire la messe au séminaire de la Mission, chez les Pères Lazaristes de Monte-Citorio. Le peuple a retrouvé pour son Souverain bien-aimé, ces élans d'enthousiasme et ces cris d'amour qui ont tant de fois ému son noble cœur. Livré à ses propres inspirations, le peuple de Rome (et par le mot de peuple j'entends toutes les classes de la population romaine) ne contristera jamais l'âme généreuse de Pie IX, et ne le fera jamais repentir d'avoir trop compté sur la droiture et sur la reconnaissance de ses sujets. »

Nous donnons sur cette affaire une longue citation, car nous voyons que plusieurs journaux de Montréal font comme ceux de France et d'Allemagne, et aiment mieux voir le cardinal Lambruschini à la tête d'une conjuration que de le voir prendre paisible possession de son siège à Civita-Vecchia. Il s'était formé à Rome une société qui s'était donnée le nom de « Société orientale pour l'union de tous les Chrétiens d'Orient. Le but de cette société est « de travailler à la réunion de toutes les communions chrétiennes orientales dans l'antique unité de la Foi, par la prière et par la science. »